Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1998)
Heft: 36

Artikel: Le 2e printemps du 3e âge
Autor: Preti, Véronique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-556037

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le 2e printemps du 3e âge

Des retraités embarqués dans le nouveau train de la recherche en sciences sociales! L'expérience a lieu à Genève où des personnes à la retraite enquêtent sur le thème de la solitude et de l'adaptation aux deuils du 3e âge. Rassemblés sous l'appellation Groupe SOL, ces sociologues aux cheveux gris ont trouvé dans la pratique de la recherche comme un second printemps à leur existence.

PAR VÉRONIQUE PRETI
PHOTOS LAURENT GUIRAUD

Un second printemps? Pas pour tous! Présidente du Groupe SOL depuis 1990, Madeleine Rudhardt corrige vite l'image printanière, trop fleurie à son goût: «La recherche est la continuation de ma vie!» Laborantine à la retraite et épouse de professeur d'université, Mme Rudhardt connaît effectivement bien ce monde.

Ce n'est pas le cas de Paulette Belime, éditrice de publications et documents officiels des Nations Unies, fonction qu'elle poursuit dans le Groupe SOL: «Pour moi, le Groupe SOL est une organisation miraculeuse. Je fréquentais l'Université du 3e âge depuis deux ans quand j'ai répondu à une annonce demandant des enquêteurs pour une recherche sur les personnes âgées économiquement faibles. Cela correspondait à mon besoin de m'occuper.»

Un métier pas facile

Sociologues sur le tard, elles se sont passionnées pour ce métier pas facile. Mme Rudhardt concède que la tâche d'enquêteur est lourde et parfois décourageante pour les nouvelles recrues. En effet, celles-ci doivent s'adapter à des techniques nouvelles pour elles, aussi simples que le maniement d'un enregistreur – une enquêtrice s'est aperçue, lors de son premier entretien, qu'elle n'avait pas appuyé sur le bon bouton de la machine, la cassette était vide! – ou encore la dactylographie. Sans oublier l'apprentissage de la méthode d'entretien et l'interprétation des résultats. Car les enquêteurs recrutés – en 1989, ils sont une vingtaine, âgés de 66 à 79

Pour Paulette Belime (à g.) et Madeleine Rudhardt, du Groupe SOL, passionnées par leur métier de sociologue, faire de la recherche n'est pas toujours simple.

ans – sont à la fois objets et sujets d'étude! Un avantage («Nous parlons le même langage que nos interlocuteurs, la confiance s'établit vite», précise Mme Rudhardt) qui peut aussi devenir inconvénient: comment rester insensible aux récits de certains événements que l'on a soi-même vécus, peut-être différemment? Des biais dans l'interprétation sont possibles.

Apprendre à ne pas s'impliquer

«Heureusement, nous avons suivi des cours avec le professeur Christian Lalive d'Epinay sur la méthode d'entretien. Il nous a dit ce qu'il fallait faire, et surtout, ce qu'il ne fallait pas faire», explique Madeleine Rudhardt. Par exemple? «Parler de soi, s'impliquer», poursuit-elle. «S'effacer, c'est le plus difficile», assure Mme Belime. «Taper à la machine le contenu mot à mot de l'entretien, c'est le pire», ajoute Mme Rudhardt. Car les entretiens, qui se déroulent en deux ou trois fois une heure, effectués par un enquêteur, doivent ensuite être portés à la connaissance du groupe, qui discute et évalue les résultats. «C'est une phase difficile et on ne peut pas dire que nous soyons très complets, poursuit Mme Belime. Notre échantillonnage est trop réduit (une trentaine de personnes par volet d'enquête) pour établir des statistiques.»

Il n'empêche que ces résultats, recoupés avec des données nationales ou internationales, tombent justes. Les enquêtes du Groupe SOL, qui durent de deux à trois ans, ont déjà été citées dans des colloques au niveau européen.

Est-ce bien scientifique?

En sciences sociales, on considère avec intérêt le travail fourni par le Groupe SOL: «Les enquêtes qualitatives sont vraiment originales et suscitent beaucoup de questions nouvelles, explique Astrid Stuckelberger, directrice adjointe du Programme national de recherche ‹Vieillesse› (PNR 32). Les sociologues plus jeunes se demandent si ce genre d'enquêtes qui met face à face des personnes de même génération est plus ou moins scientifique que les leurs, à quels résultats eux-mêmes seraient parvenus. Mais ils ont conscience de la complémentarité des résultats du Groupe SOL avec des études plus statistiques».

Relation miroir

Du fait de la relation miroir entre l'enquêteur et l'enquêté, le Groupe SOL occupe un créneau à part de la recherche en gérontologie. Une position bien comprise par la direction du PNR, qui a alloué au Groupe SOL – pour ses frais, ses membres sont tous bénévoles – un subside de recherche de 10 000 francs pour quatre ans.

Rendre compte du vécu

Les grandes enquêtes sur le vieillissement, souvent conduites avec le concours des membres de l'Université du 3e âge de Genève d'ailleurs, avaient laissé sur leur faim les principaux intéressés: les chiffres ne rendaient pas compte du vécu des gens et notamment des gens seuls. C'est pourquoi, à l'instigation du professeur Jean Fabre, figure toujours active du Groupe SOL, une petite vingtaine de retraités motivés s'était lancée en 1988 à l'assaut de l'adaptation du 3e âge aux deuils et à la solitude.

Aujourd'hui, le Groupe SOL ne compte plus qu'une dizaine d'enquêteurs actifs. Sans forces nouvelles, lui aussi pourrait souffrir de solitude...

Le Groupe SOL a publié en 1992 un livre sur la problématique des veuves intitulé «La solitude, ça s'apprend! L'expérience du veuvage par celles qui la vivent» et un autre en 1996 sur la solitude des veufs intitulé «Vivre sans elle, le veuvage au masculin», aux Editions Georg (Genève). Des brochures sont en préparation sur les célibataires, troisième volet de l'enquête sur la solitude des personnes âgées.